

René GOUJON

Présentateur

lieu : Devant la plaque du square René Goujon

des techniciens de plaques avec un voile au bout d'une pique directement sur la vraie plaque.

Présentateur : Savez vous mesdames et messieurs que sur la commune de Cheffes les noms de rue ne portent jamais de patronymes. J'en veux pour preuve l'Index des rues de la commune de Cheffes, *il lit le dépliant de la commune* : j'ai bien une rue de l'arche, un chemin des champs, une placette de l'oie rouge, une ruelle de la Sarthe, une route de Soulaire, une impasse des trois maisons, une place de l'église...mais vous ne trouverez pas de rue du général de Gaulle, place Victor Hugo, impasse Bonaparte... Bon d'accord me direz vous c'est pas des gars de chez nous. Admettons. Mais si je vous dis qu'il n'y a pas non plus de rue du commandant Gaté, place de Terves, impasse Voisin, square Chollet, placette Gaudin...et pourtant c'était des notables du village qui furent parfois maires de la commune.

Les différentes municipalités ont toujours décliné les propositions de donner des patronymes à nos rues. C'était également la position d'un de nos anciens maires, j'ai cité René Goujon qui fut Conseiller Général de 1963 à 1989 et maire de la commune. Il considérait que le choix d'un personnage fut-il célèbre pouvait prêter à contestation de la part de la population. Une rue du stade, des peupliers ou des croisettes sont plus neutres effectivement et moins sujettes à caution.

Les conseils municipaux ont jusqu'à présent tenu parole, y compris lors de la construction de nouvelles rues dans le bourg.

Lorsque René Goujon est décédé, avant la fin de son dernier mandat, le conseil municipal a choisi son nom pour nommer le square lors de l'inauguration de la nouvelle mairie.

Si c'est pas de l'ironie !

En hommage à René Goujon, je demande à ce qu'on lève le voile sur cette 7ème visite théâtralisée du village de Cheffes.

Aux techniciens

Veillez procéder, mesdames, messieurs, madame ou monsieur (en fonction des acteurs)

les techniciens dévoilent la plaque de rue

après un temps le présentateur invite les spectateurs à suivre la troupe.

Urbain PILASTRE

Un présentateur

Julien Lepers

des techniciens de plaque de rue

les autres comédiens dans la foule pour faire la réponse à « Vous êtes prêts ! »

Accessoire : Préparer une plaque notée Rue Urbain PILASTRE (1752-1830 à Cheffes) Député de la Convention

lieu : devant le nouveau préau et la plaque à l'angle de la maison du médecin.

Présentateur : Mesdames et messieurs bienvenue à Cheffes pour cette journée patrimoine. C'est donc la septième année consécutive que la troupe des Z'arts Cheffois vous fait visiter le village à cette occasion. Ceux qui nous ont suivi ces dernières années ont pu constater que c'est le patrimoine humain qui est souvent mis en valeur par notre compagnie à Cheffes. Ce sera le cas cette année encore avec l'évocation de personnages du passé qui sont parfois nés à Cheffes, morts à Cheffes quelquefois où qui ont simplement résidé dans notre petite commune.

Afin de présenter l'illustre personnage de notre journée notre metteur en scène a mis les petits plats dans les grands, je vous demande de faire une ovation à une vedette de la télé, chansonnier, présentateur durant des décennies d'un des jeux les plus célèbres du service public audiovisuel, j'ai nommé... Julien Lepers :

Julien Lepers : *s'avance très ostensiblement avec ses fiches qu'il sème à tout bout de champ :*

Un technicien : eh bé c'est pas julien Lepers !

L'autre : Mais si... mais tais toi donc...c'est du théâtre...

Julien Lepers : Est-ce que vous êtes prêts ? ...j'entends rien.....*dans le public les autres acteurs crient Ouais ouais ouais lorsque tout le monde est prêt il lit sa fiche :*

Je suis né à Cheffes en 1752. Je suis élu député suppléant du Tiers-Etat aux Etats Généraux. J'ai prêté le serment du jeu de paume avec la constituante. Je suis devenu maire d'Angers en 1791. Je fréquente les salons parisiens avec mes potes députés d'Anjou Louis Marie de La Révellière-Lépeaux et Jean Baptiste Leclerc. Je n'ai pas voté la mort pour Louis XVI. Dans la foulée de l'arrestation des députés Girondins par les amis de Robespierre et Danton, un mandat d'arrêt a été émis contre moi. J'ai pris la fuite. J'ai travaillé comme ébéniste du côté de Pontoise durant la Terreur.

Les autres acteurs : DANS TOUTE LA RÉGION !

Julien Lepers : oui bon ben ça va maintenant...*il reprend sa fiche* Je suis Je suis suis... Revenu à Cheffes, je me suis occupé d'agriculture et j'ai continué un peu la politique, sous Bonaparte, sous l'Empire et lors de la Restauration. J'ai fini mes jours sur ma terre de Soudon, à l'âge de 78 ans dans ma bonne commune. Je suis Je suis Je suis Je suis.....

si quelqu'un trouve Lepers dit bravo et donne le signal pour dévoiler le rideau de la plaque de rue.

Et en même temps il annonce : Urbain René Pilastre de La Brardière ! Si personne ne trouve il brode et annonce...

Les techniciens dévoilent la plaque : Tin Tin !

Camille DESMOULINS

Un garde champêtre

Des techniciens de plaque

Préparer au bout de deux fils une plaque notée : Camille Desmoulins 1760-1794, minotier.

Lieu : le public a continué la ruelle de la sarthe et se positionne dos à la rivière en regardant les comédiens postés près du mur derrière la mairie.

Le garde champêtre : avis à la population ! avis à la population ! *Il lit l'avis* :

L'an deux mil seize, le quinze du mois de septembre à 19 heures, les membres du Conseil Municipal de la Commune de Cheffes, étant assemblés en réunion ordinaire, au lieu habituel de ses séances, après convocation légale, sous la présidence de Monsieur le maire.

Étaient présents : la totalité des membres du conseil municipal.

Il a été procédé, conformément à l'article L 627 alinéa 4 du Code Général des Collectivités Territoriales au vote portant dénomination du MOULIN improprement dit Gabet, dit Usine à crayons, dit Grand moulin, dit Gros bâtiment sur la rivière avec les vitres pétées, surnommé le HLM des chauves-souris...

le dépouillement fait état des résultats suivants :

pour l'adoption du nom de Moulin Alphonse Daudet : 2 voix pour, 10 contre, 1 abstention

pour l'adoption du nom de Moulin Jean Moulin : 5 voix pour, 2 voix contre, 6 abstentions

pour l'adoption du nom de Moulin Rouge : 5 voix pour, 1 voix contre, 7 abstentions

pour l'adoption du nom de Moulin d'Ivray : 5 voix pour, 3 voix contre, 5 abstentions

pour l'adoption du nom de Moulin Commissaire Moulin : 1 voix pour, 12 votes nuls, les conseillers étant partis faire une pause.

Pour l'adoption du nom de Moulin Camille Desmoulins : 13 voix pour, le maire ayant procuration de tous les conseillers a voté et est parti les rejoindre.

En conséquence de quoi le nom de Moulin Camille Desmoulins, minotier, est adopté et la plaque sera apposé le 19 septembre en présence des corps constitués.

Aux techniciens : Messieurs veuillez poser la plaque.

Les techniciens posent la plaque et observent le résultat.

Technicien : Camille Desmoulins, minotier ! On aura tout vu...

Autre technicien : tu sais faut pas chercher à comprendre... viens t'en donc Danton ! on va boire une chopine.

Pierre VERGNIAUD

Un historien

Un Présentateur

technicien de plaque

accessoire une plaque notée Quai Pierre Victurnien Vergniaud (1753-1793) à poser sur le panneau carte postale en allant sur le Port le long de la sarthe. Les comédiens sont postés dans les arches.

le présentateur : Alors là mesdames et messieurs avant de dévoiler la prochaine plaque il est utile que je vous lise un texte assez court qui résume bien la vie tumultueuse de ce valeureux Cheffois. Fils d'un marchand de Limoges, il s'installe à Bordeaux comme avocat en 1781. Élu député de la Gironde à la Législative et à la Convention, il est considéré comme orateur prestigieux de la Révolution. Après être devenu républicain à la faveur de ses études sur l'Antiquité romaine, il montre autant d'éloquence naturelle que peu d'expérience politique ou de penchant pour l'action : les Girondins trouvent en lui un brillant interprète, non un chef véritable. D'un patriotisme à toute épreuve, il réclame, dès octobre 1791, la destitution des fonctionnaires et des poursuites contre les officiers ayant émigré. Il soutient Brissot dans sa campagne pour la déclaration de guerre à l'Autriche. Le 10 mars, dans un des grands discours qui ont fait sa réputation, il s'en prend à la cour, et particulièrement à la reine, ce qui aboutit à la formation du ministère Roland-Dumouriez. Puis, il se déchaîne contre le « comité autrichien » et contre La Fayette. Le 3 juillet 1792, il prononce le plus célèbre de tous ses discours, acte capital d'accusation contre le roi, mais il se montre réticent, hésitant, lorsqu'il faut passer aux actes, ce qui, tout autant que sa fréquentation des salons et des coulisses de théâtre, le rend suspect aux sans-culottes parisiens. Il rapporte, toutefois, après le 10 août, les décrets suspendant le roi, convoquant la Convention, instituant le Comité exécutif provisoire. Arrêté le 2 juin 1793, il est guillotiné le 30 octobre.

Aux techniciens Messieurs veuillez procéder

les techniciens dévoilent la plaque

au public Mesdames, Messieurs : Pierre Vergniaud ! Il applaudit

l'historien : Ah mais pas du tout, du tout du tout du tout du tout. C'est pas ça du tout. Vous confondez c'est clair ! Oh la la la la mais comment...

Le présentateur : Comment ça je confonds ?

L'historien : Ben oui. Qu'est ce que c'est que cette histoire... Vous parlez du Girondin vous ça n'a rien à voir il n'est pas de Cheffes. Pierre Vergneau ! Celui de Cheffes... il était instituteur et il est devenu maire, il n'a jamais été guillotiné

Le présentateur : Pierre Vergniaud ? Pas guillotiné ?

L'historien : Ben non, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise...

Le présentateur : *en regardant sa fiche*, ben ça c'est trop fort ! Vous êtes sûr ?

L'historien : Ben je suis historien quand même, Pierre Vergneau il est bien vivant moi je vous l'dis.

Ils s'éloignent.

Les techniciens : bon et ben qu'est ce qu'on fait de la plaque nous ?

Victor Pompée HOUYAU

Présentateur

deux ouvrier de la fin du XIXème 1868

techniciens de plaque

accessoire : une plaque notée Victor Pompée Houyau, 1795-1858, ingénieur civil, directeur des minoterie de Cheffes.

Un journal **L'Union de l'Ouest** trouver la reproduction et l'imprimer

lieu : Maison Fabienne à l'angle du port près du banc.

Présentateur : Le 6 mars 1858, le journal l'Union de l'Ouest publiait un article qui intéressait fort les habitants du village.

L'ouvrier : ça tombe bien j'ai acheté l'Union et on est le 6 mars 1958.

L'autre ouvrier : C'est dingue les coïncidences. Tu peux lire l'article ?

L'ouvrier : d'accord... *il lit l'article tout bas*

L'autre ouvrier : ben non pas pour toi tout seul, pour nous, lit le tout fort qu'on entende bien.

L'ouvrier : Ah d'accord. *Il lit :*

Un de ces hommes dont le cœur, la science et l'intelligence laissent dans la mémoire d'un pays une trace ineffaçable. Nous voulons parler de M. Victor Houyau. Cet homme si bienveillant, dont le nom se rattache chez nous à tant d'utiles et remarquables travaux, est décédé samedi dernier à Cheffes, qui l'avait surnommé son « grand bienfaiteur ». Cette qualification ne suffit-elle pas à honorer toute une vie ? Mais Victor Houyau comptait bien d'autres titres à la reconnaissance publique, il construisait en 1822 la première machine à vapeur qu'on ait vue en Maine-et-Loire, en 1830, également la première minoterie; en 1835, les usines immenses de Cheffes et de Châteauneuf; en 1838, il mettait au jour un projet de jonction de la Loire et de la Maine; en 1842, il inventait un cylindre compresseur pour les chaussures; peu après, la machine à battre le blé, aujourd'hui si perfectionnée, en 1852, la ville d'Angers le chargeait d'aller examiner à Londres le système de ses fontaines; en 1853, parut son mémoire sur le déplacement de l'embouchure de la Maine, moyen si naturel de conjurer les inondations, qu'on l'eût déjà mis à exécution sans divers événements de force majeure qui jusqu'ici en ont empêché. Tant d'éminents services voulaient une récompense; le gouvernement la lui décernait en 1857 en lui envoyant la croix de la Légion d'honneur.

L'autre ouvrier : *impressionné* : la légion d'honneur !

L'ouvrier : attends j'ai pas fini Voilà quelle noble existence vient de s'éteindre quand on espérait la voir se prolonger longtemps encore, puisque Monsieur Houyau comptait 64 ans à peine.

L'autre ouvrier : 64 ans à peine !

L'ouvrier : ben oui, 63 passés comme qui dirait.

Ils se dirigent vers les techniciens qui dévoilent la plaque :

L'ouvrier lit la plaque : Victor Pompée Houyau, 1795-1858, ingénieur civil directeur des minoteries de Cheffes.

L'autre ouvrier : Ben vrai, ça c'est de la plaque !

L'ouvrier, imitant Malraux au Panthéon : Entre ici Victor Pompée Houyau avec ton cortège...

L'autre ouvrier : *le menaçant d'une baffe*, ça va pas non ?

Naming the names

Sur le ponton du Port . Plusieurs comédiens se répartissent le texte.

Présentateurs-lecteurs : en 1950 Ray Bradbury, un écrivain américain publiait un recueil de nouvelles qui allait révolutionner ce qu'on appelle maintenant la science fiction. Il s'agissait de Chroniques martiennes. Une des nouvelles est un peu en rapport avec ce qu'on vous a présenté cet après midi, la manie qu'ont les êtres humains de nommer les choses, sur la terre et dans le ciel, le titre original était Naming the names : qui a été traduit par l'imposition des noms.

Ils arrivèrent sur d'étranges terres bleues et y apposèrent leurs noms. Ici, tel cours d'eau devint l'Hinkston, tel carrefour la jonction Lustig, tel fleuve le Black, suivis de la forêt de Driscoll, du mont Peregrine et de Wilderville, autant de noms qui rendaient hommage à des personnes et à ce par quoi elles s'étaient signalées.

Là, les Martiens avaient tué les premiers Terriens et ce fut Villerouge, à cause du sang versé. Là avait péri la Deuxième Expédition, et ce fut Deuxième Essai. Et partout où les passagers des fusées avaient posé leurs chaudrons ardents et calciné le sol, des noms remplacèrent les cendres, et il y eut naturellement une butte Spender et une Nathaniel Yorkville...

Les anciens noms martiens faisaient référence à l'eau, à l'air et aux collines. Aux neiges qui s'écoulaient vers le sud dans les canaux de pierre pour remplir les mers vides. À des sorciers enterrés dans des cercueils scellés, à des tours et à des obélisques.

Et les fusées s'abattirent sur ces noms comme des marteaux, réduisant le marbre en schiste, écrasant les bornes en faïence qui portaient les noms des anciennes villes, ne laissant que des ruines où furent plantés de grands pylônes affichant des noms nouveaux : VILLE-DE-FER, VILLE-D'ACIER, ALUMINIUM, CITÉLECTRIQUE, MAÏS-VILLE, GRANGE-À-BLÉ, DETROIT II, tous les noms industriels, mécaniques et métalliques, apportés de la Terre.

Et après que les villes eurent été construites et nommées, ce fut le tour des cimetières : Verte Colline, Cité des Mousses, Bottes-aux-Pieds, Repose-en-Paix ; et les premiers morts descendirent dans leurs tombes...

Mais quand tout fut proprement étiqueté et mis en place, quand tout fut sûr et arrêté, quand les villes furent suffisamment remplies et la solitude réduite au minimum, la fine fleur de la Terre arriva. Ils venaient participer à des galas ou passer des vacances, acheter des bibelots, prendre des photos et goûter «l'atmosphère» ; ils venaient étudier et appliquer des lois sociologiques ; ils venaient avec des étoiles, des insignes, des règles et des règlements, apportant avec eux une partie de la bureaucratie qui avait envahi la Terre comme un monstrueux chiendent et la semant sur Mars partout où elle pouvait pousser.

Ils se mirent à contrôler la vie des gens, leurs bibliothèques ; ils se mirent à diriger et à tracasser ceux-là mêmes qui étaient venus sur Mars pour fuir les directives, les règles et les tracasseries.

Et il était inévitable que certains d'entre eux réagissent...

L'ARRET

Un contrôleur de bus avec casquette

Un passager sous l'arrêt qui cache l'information avec un journal, un parapluie, son imper ?

les autres comédiens en formation de bus arrivent de la rue de Beauvais

Une plaque d'arrêt de bus notée : Cheffes Arrêt de bus ligne 1, Cul de bateau

lieu : au cul de bateau le public sur le contrebas.

contrôleur : Je suis contrôleur de bus, depuis 25 ans, j'ai commencé à la RATP et j'ai obtenu une mutation en province à l'ancienneté. Il en faut vous savez des contrôleurs, c'est pas tous les jours facile de repérer les resquilleurs, mais moi j'ai l'œil, on m'appelle œil de lynx.

C'est un métier comme un autre, l'important c'est de rester professionnel.

Par exemple là vous tous vous êtes trop nombreux pour entrer dans le prochain bus. C'est moi qui vous l'dit, j'ai l'oeil, on m'appelle œil de lynx. C'est l'habitude du professionnel ça en un coup d'oeil j'estime la contenance et là je vous l'dit tout net vous rentrerez jamais dans le prochain bus. Je vous conseille d'aller directement à la gare à Tiercé.

En attendant vous m'excuserez j'ai un bus à contrôler à l'arrêt... C'est comment déjà l'arrêt d'ici ?

Au passager qui masque le nom de l'arrêt

Excusez moi mon petit vous pouvez me dégager l'accès au panneau d'information ?

Le passager en attente se décale

le contrôleur lit : Cul de Bateau, nous voici donc à l'arrêt du cul de Bateau, il monte dans le bus, Tickets s'il vous plaît.

Nicolas CHESNEAU

Une Professeure Tailleur strict, lunettes, visage sévère
techniciens de plaque habillé à la mode du XVIème siècle
accessoire : vêtements Chesneau et plaque de rue noté Nicolas Chesneau né à Cheffes et décédé à Paris en février 1584. Libraire-imprimeur. Un livre Lagarde et Michard du XVIème lieu : à la plaque du four à Chaux.

la professeure : Je vous demande un peu de silence, entre nous je trouve pas très malin l'histoire de l'arrêt de bus. Ce n'est pas très pédagogique. Surtout pour la jeunesse. D'autant qu' à Cheffes nous avons beaucoup mieux à vous proposer. En effet l'action éducative des Z'arts Cheffois est primordiale. Si on m'avait écouté, moi, je savais comment le baptiser l'arrêt.

On l'aurait appelé Nicolas Chesneau. Comment vous ne voyez pas ? Ah bien sûr vous ne connaissez que les plus connus des Cheffois, Pilastre, Victor Houyau, Pierre Morain, Henriette Caillaux évidemment évidemment. Mais vous n'avez pas entendu parler de Nicolas Chesneau...

et ben elle est jolie la jeunesse. Bon vous prenez des notes parce que je ne vais pas répéter. Vous vous souvenez du XVI ème siècle ? Non ? Si ? Quand même le XVIÈME siècle, bon j'ouvre mon Lagarde et Michard ça va vous rappeler des souvenirs. Clément Marot ? Ronsard ? Du Bellay ? Ah quand même, ça vous dit quelque chose, il a parlé de la Loire ça vous a marqué c'est un gars de chez vous c'est pour ça. Bande d'ignares. Rabelais ? Ah ben pareil ...La Boetie, Montaigne, François 1^{er}, Marignan 1515 oui ça va ça va...1562 début des guerres de religion 1572 la Saint Barthélémy... Bon voilà ça vous situe l'époque.

Et bien Nicolas Chesneau est né dans ce siècle à Cheffes. On ne sait pas exactement à quelle date toujours est-il qu'on retrouve sa trace à Paris en 1556 où il est en activité en tant que Libraire. L'imprimerie a été inventée vers 1470, c'est dire que c'est une activité moderne. Notre Nicolas Chesneau est donc Libraire et éditeur d'estampes et de cartes de géographie. Il est très renommé auprès de l'université de Paris.

Qu'est ce qu'on a sur lui en plus de tout ça ? *elle cherche dans ses notes* : ah oui : il est membre de la Compagnie de la Grand-Navire. Vous me dites quoi ? Là bas au fond ? Que...ça vous fait une belle jambe ? Vous l'aurez voulu. *Elle sort une autre fiche* : Compagnie de la Grand-Navire : Association d'imprimeurs-libraires parisiens formée en nov. 1582 pour la publication des œuvres des Pères de l'Église. Je vous préviens, j'en ai plein des fiches. On peut rester jusqu'à la nuit s'il le faut ! J'attends...

Je vous préviens : je ne suis pas pressée. Quand vous aurez décidé de m'écouter en silence je reprendrai.

Je continue et je vous prie de ne pas m'interrompre ! Non mais !

Nicolas Chesneau épouse en seconde nocces Jeanne de Roigny, sans doute apparentée à l'imprimeur-libraire parisien Jean de Roigny. Probablement aussi graveur. Il est présent aux foires de Francfort de 1564 à 1584. Quoi encore ? *Elle tend l'oreille* Mais non imbécile pas pour la foire à la saucisse. A la foire du livre sans doute, attention vous là bas je vous ai à l'oeil !
Bon où j'en étais moi dans tout ça...ah oui :

Il rédige son Testament le 20 janv. 1584. il décède peu avant le 10 février 1584. Voilà.

C'est pourquoi, ce jour d'hui, je demande à nos deux compagnons ici présent, de dévoiler la plaque en l'honneur de notre nouvel illustre Cheffois : Nicolas Chesneau.

Interro écrite l'année prochaine.

Les techniciens dévoilent la plaque

Henriette CAILLAUX

Un historien

des techniciens de plaque

accessoires : une plaque au nom de impasse Henriette Raynouard épouse Caillaux 1874-1943

Une reproduction du journal Ouest Eclair 12 août 1928

impasse 16 rue du Port

Historien : si je vous dis que Henriette Caillaux, née Henriette Raynouard née le 5 décembre 1874 à Rueil-Malmaison, morte le 29 janvier 1943 à Mamers, est une historienne de l'art française, épouse de l'homme politique Joseph Caillaux, connue pour avoir assassiné le 16 mars 1914 le journaliste Gaston Calmette, directeur du quotidien Le Figaro.

Vous me répondez, parce que vous êtes de Cheffes et que vous avez suivi les Z'arts Cheffois ces dernières années : C'est pas elle qui habitait au manoir des Grandines en 1928 ? La femme à Joseph, l'ancien Président du Conseil ?

Je vous répond Oui c'est cela, bien joué. C'est elle. À Grandines...

Laissez moi vous dire maintenant ce que pensaient les journaux de l'époque et notamment le journal Ouest Eclair du 12 août 1928 dans la page « Dans la Région », un encart sous-titré : « j'ai un beau château , air connu » :

« Depuis trois mois Monsieur Joseph Caillaux a acheté aux portes d'Angers un ancien prieuré qui date de 1720 « Grandines » qui a appartenu auparavant à M. Raynald Daigremont. En réalité Monsieur Caillaux n'est pas souvent à Cheffes. Il y a séjourné ces derniers jours mais il ne fait qu'y passer. Quand à Madame Caillaux, elle y reste des semaines entières. En ce moment elle surveille les travaux de transformation de Grandines qu'elle modernise intérieurement en lui conservant à l'extérieur son cachet d'ancienneté.

Les « seigneurs » du radicalisme et du socialisme ne se refusent rien. »

Voilà ce que pensait Ouest Eclair en 1928 de l'acquisition du manoir des Grandines par les époux Caillaud.

Autant vous dire que Ouest-Eclair n'était ni socialiste, ni radical. Ce journal à la libération de la France en 1944, et bien il a changé de nom : il est devenu Ouest-France.

Aux techniciens : Messieurs la plaque : en l'honneur de Henriette Caillaux, historienne de l'art !

Les techniciens soulèvent le voile.

Technicien : paraît qu'elle a vidé le barillet de son Browning sur sa victime...

Autre technicien : Maintenant je dis pas avec ce qui se passe, mais je savais pas qu'à l'époque faire des journaux était un métier à risque.

Jan Poupy

La même enseignante que Nicolas Chesneau,

Plaque de rue notée Place Jan POUPY, né à Cheffes † le 7 déc. 1585 à Angers (Imprimeur à Paris)

Deux techniciens de plaque de rue

Un tableau noir.

Lieu : Place angle Frairie / rue de la Barre

L'enseignante : S'il vous plaît ! Un peu de silence là-bas au fond. Je vois que vous êtes bien énervés et je vous demande de vous calmer parce que maintenant c'est du sérieux On n'est pas là pour s'amuser. C'est la journée Patrimoine quand même! Non mais... *Elle écrit rageusement sur le tableau noir en même temps qu'elle parle, éventuellement la craie casse, on ne comprend pas tout ce qu'elle écrit comme elle le fait dans tous les sens avec forces flèches et entourages à la craie. Les mots suivants Chesneau, Cheffes, XVIème, Jan Poupy, Piloni, Elle a des fiches et peut les lire.*

J'espère que vous avez pris des notes tout à l'heure sur la notice de Nicolas Chesneau parce que maintenant je vais vous parler d'une autre personnalité née à Cheffes au XVIème siècle, un contemporain de ... Nicolas Chesneau justement qui avait un autre point commun avec lui puisqu'il était aussi libraire à Paris et associé de Nicolas Chesneau.

Pour résumer Cheffes a vu la naissance de deux libraires-imprimeurs qui ont fait carrière à Paris. On sait que Jan Poupy exerçait à partir de 1864 rue saint Jacques à Paris puis entre 1583 jusqu'à sa mort deux ans plus tard son adresse à Angers était près du Piloni. On lui connaît les deux enseignes suivantes : A l'image Saint Martin et A la bible d'or.

C'est également le même Poupy et là je vous demande d'être attentifs ! *Regards sur le public* qui a imprimé le livre de Pierre Breslay, Trésorier de René de Sicile auteur du livre intitulé *Anthologie*, ou Recueil de plusieurs Discours notables de divers bons auteurs Grecs et Latins. Ce même livre étant dédié à Pierre Marian, Abbé de Saint Serge et Chanoine de Paris, qu'il appelle son Mécène.

Ainsi donc la boucle est bouclée, ce Pierre Breslay, Angevin, fait éditer à Paris chez un natif de Cheffes un livre sponsorisé par Pierre Marian qui n'est autre, en plus de tous ces autres titres, que le Prieur de Cheffes et dont les armes sont décrites comme suit : Oie de Gueule sur fond d'argent et qu'est ce que c'est sinon que l'oie rouge sur fond gris qui est devenue le symbole de notre commune.

Messieurs veuillez dévoiler la plaque en l'honneur de Jan Poupy.

Les techniciens dévoilent

un technicien : y'a que des imprimeurs dans ce bled c'est pas possible

l'autre technicien : Si ça se trouve c'est les deux seuls qui savaient lire à l'époque.

Technicien : c'est quelle époque déjà ?

L'autre : je sais pas j'ai pas écouté ;

FINAL

Metteur en scène ou présentateur

Merci mesdames, messieurs de nous avoir fait l'honneur de nous accompagner encore cette année. Lorsque nous avons imaginé cette visite on avait pensé à plein d'autres noms qui auraient mérité d'être mis en valeur.

Des Cheffois de l'ancien temps, des humbles et des notables, des pauvres et des riches, on aurait pu rebaptiser sans aucun problème toutes les rues de Cheffes, ne serait-ce qu'avec les noms qui figurent sur le monument aux morts de la guerre 14-18, de celle de 40 et des autres conflits, c'est pas les héros qui manquent dans la commune.

On aurait pu nommer provisoirement une rue Camille Fasilieu, les honneurs lui ont déjà été remis, il était instituteur et quel meilleur hommage pouvait on lui rendre que de donner son nom à notre école ?

Il nous reste quand même des choses à dire sur Cheffes, on en garde un peu pour l'année prochaine. Si ça vous a plu je vous invite à revoir nos textes et les photos de nos spectacles sur notre site internet leszartscheffois.fr.

On est modernes dorénavant et nous avons nous aussi notre page Facebook.

Sinon nous publions quatre fois l'an dans la gazette de l'oie rouge une partie des textes des journées patrimoine.

Si vous voulez en savoir plus, vous verrez que près de l'arrêt de bus virtuel dont on a parlé tout à l'heure, le cul de bateau existe bien lui et recèle une mine d'information sur le village et son histoire.

Merci encore d'être venus.

Et d'avoir été comme tous les comédiens de ce soir : **A côté de la plaque**. Placez vous mesdames et messieurs, pas devant, mais bien sur le côté s'il vous plaît.

Photo.